

Les Diablats à Médières

Autor(en): **Gabbud, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **1 (1911)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ihr ihre Tochter dabei nicht helfe: „Sie ist unwohl (Menstruation); da darf niemand auf die Bäume steigen, weil sonst deren Fruchtbarkeit darunter leidet; deshalb arbeitet sie jetzt auf dem Kartoffelacker. Ich bin sonst nicht abergläubisch; aber auf so Sachen muß man doch acht geben.“

Anm. d. Red. Menstruierende galten schon im alten Orient für unrein (s. 3. Mos. 15, 19 ff.). Nach Plinius verdorren Bäume, wenn Menstruierende sie berühren; in Steiermark sollen menstr. Frauen keine Früchte einkochen, weil diese sich nicht halten, und keine Knospen berühren, weil sie verdorren. In der Pfalz dürfen Obstbäume nicht von Frauen während der Periode gepflanzt werden, sonst tragen sie keine Früchte. Andererseits erwähnt Columella einen altgriech. Aberglauben, wonach ein im Garten umhergeführtes menstr. Weib die Raupen vertreibe, was noch im 16. Jahrh. in Nürnberg gegolten haben soll (Hovorka u. Kronfeld II, 617, ohne Quelle).

Im Kt. Thurgau herrschte die Meinung, daß ein Reiter, der eine Erdbeere sieht, absteigen und sie essen, eine Frau sie aber vertram-peln solle.

Anm. d. Red. — Dazu vergleiche die Notiz im Schw. Jd. IV, 1463: „Die Erdbeeren gelten als gesund für Männer, als ungesund für Frauen (bes. zur Zeit der Menstruation). „D'G. helfed ame Ma uf's Roß und em Wibervolch under de Bode.“ „D'G. sott me dem Wibervolch verschlarpe, und dem Ma helfeds' uf's Roß“; namentlich: „Weg men G. sött en Ma vom Roß abe stige (Kt. Bern, Kt. Luz., Kt. Schaffh.: Stein), und e Frau sell's mit em Schue verschlarpe“ (Kt. Graub., Kt. St. Gallen, Kt. Zür.: Hombrechtikon).

Les Diablats à Médières.

(Version de la légende des *Diablats* recueillie à Médières, Bagnes, en 1910.)

La fameuse légende bagnarde des *Diablats* est devenue classique grâce aux livres de MM. Courthion (*Veillées des Mayens* 1897, qui en contient trois versions, p. 28, 123 et 160), et Jegerlehner (*Sagen aus dem Unterwallis* 1909, p. 125), où l'auteur de ces lignes avait cru noter tous les lambeaux épars qui subsistaient de la vieille fiction. Mais le sujet n'était pas encore épuisé, paraît-il, car tout dernièrement j'ai recueilli ce qui suit:

Il est avéré, semble-t-il, que la région rocheuse de la Pyerraire sur Lourtier, fut bien purgée des âmes vouées à Satan par un exorciste fameux, le curé Maret, de Leytron, mais au lieu de les reléguer sur les flancs glacés du Grand-Combin, comme le prétendent les gens de Lourtier, il leur aurait assigné pour retraite définitive, les abîmes des Bréfiers (à l'autre bout de la vallée, vers l'emplacement de l'ancien Curallaz, dans le cirque d'érosion du torrent de Merdenson qui se signala dès lors par des déprédations continues).

Mais le transfert de la troupe satanique ne fut pas une affaire commode, raconte-t-on. Le prêtre Maret eut toutes les peines imaginables pour déloger ces maudits de leur premier séjour. On le vit passer à Médières, chassant devant lui l'invisible et immense troupeau de damnés qui cherchait tous les moyens pour échapper au conducteur. La corvée était des plus pénibles, l'exorciste suait à grosses gouttes et son visage abattu trahissait une lassitude indicible.

Une bonne vieille du village¹⁾ en eut pitié.

— Mais, monsieur le curé, comme vous avez l'air fatigué; ne pourriez-vous pas suspendre votre course et vous donner quelques instants de repos.

— Mais, comment le pourrais-je, ma bonne femme. Bénissez le bon Dieu de ce qu'il vous fait grâce de la vue de la cohorte infernale que je dois conduire aux Bréfiers.

— Je sais ce dont il s'agit, reprit la charitable femme, mais cependant je pense avoir trouvé un moyen d'occuper pendant quelques minutes la sinistre légion, juste le temps nécessaire pour vous restaurer un peu. — Sur un signe d'acquiescement de l'ecclésiastique, elle mit à exécution son ingénieux projet.

Les diablats furent conduits à l'étage supérieur de la maison où préalablement on avait répandu pêle-mêle sur le plancher un sac de froment et un sac de blé, avec l'obligation d'en faire un triage complet. On espérait que ce fastidieux travail les absorberait bien quelques instants. Pendant ce temps, Maret se hâta d'effectuer un sommaire et frugal repas: deux bouchées de pain noir et de fromage arrosées par un verre de bon Fully. Cela fait il s'empressa de rejoindre ses diablats.

Il n'était que temps: en moins de cinq minutes d'horloge ces derniers avaient complètement achevé le triage du blé et du froment et leur activité diabolique s'acharnait maintenant autour du vieux poêle séculaire, dont ils avaient déjà démonté une partie.

Un ordre impérieux de l'exorciste les arracha à ce nouvel ouvrage de destruction (auraient-ils pu faire autre chose?) et vigoureusement pourchassés, quelques heures plus tard, ils étaient installés aux sources du torrent de Merdenson, où leur travail incessant se traduit actuellement encore par les avalanches boueuses que charrie périodiquement le torrent, comme le confirmeront du reste les populations de Bagnes et de Vollèges.

Lourtier.

M. GABBUD.

¹⁾ On me dit que c'était une Michellod, nom de famille répandu à Bagnes, aujourd'hui encore.